



## N°149 MON OEIL Vacances 2019

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite **Musique** Sciences de la vie et de la terre. Architecture EPS Maternelle Mathématiques et Sciences



Toutes les semaines, des intertitres très ludiques, se renouvellent souvent. Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film « objets trouvés, Crocodile » d'Elsa Perry

Ce film réalisé par l'artiste [Elsa Perry](#) et une classe de CM2 peut donner envie à beaucoup d'enseignants de se lancer dans des ateliers d'écriture et de création.

Une histoire en noir et blanc, où les objets deviennent des animaux reconnaissables par leurs gestuelles. Dès le générique, on est dans l'ambiance. Une paire de ciseaux qui s'ouvre et se ferme, engloutit des plumes sergent major. Le titre nous renseigne « digestion difficile pour le crocodile. » C'est donc un crocodile qui mange des poissons.

L'histoire est simple et la mise en sons et en mots est originale. Le conteur commence, puis marque une pause et c'est la voix d'un enfant qui semble lui suggérer le mot suivant. La diction lente du conteur et le déplacement des objets, formant des formes simples, permet une compréhension facile de l'histoire. A la fin du film, on nous présente en couleur les objets qui ont été utilisés et un tableau piège de [Daniel Spoerri](#),



*Le repas hongrois*

car on y retrouve de nombreux objets. Mais on aurait associé d'autres artistes qui ont intégré de objets dans leurs œuvres, en particulier [Picasso](#).(objets dans l'art)



*cuiller d'absinthe*



*tête de taureau*

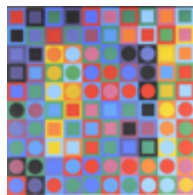
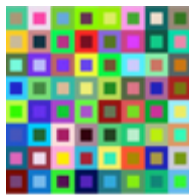
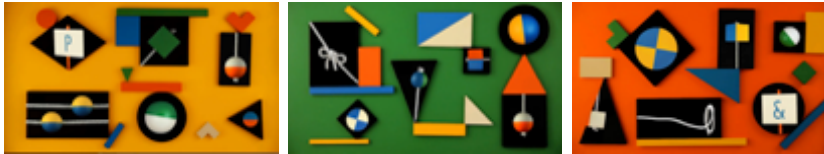
*\*Faire raconter l'histoire aux enfants, leur demander leurs impressions.*

*Imiter les onomatopées de la bande son.*

*Imaginer une histoire, la faire vivre à l'aide d'objets, la lire à plusieurs voix, la mettre en sons.*

- Le film « Parts and parcels.» de Damien Corell et Garrett Morin

Une combinaison de formes sur des surfaces colorées, elles bougent comme des métronomes. On se rencontre qu'il y a des ressemblances et des différences mais c'est difficile de les appréhender. Même quand ces images sont arrêtées, il est difficile de les voir. On se rend compte que les combinaisons sont multiples. Cette présentation n'est pas sans rappeler les alphabets plastiques de [Vasarely](#) et [d'Auguste Herbin](#).



*L'alphabet plastique de Vasarely*

On trouve de nombreux artistes de l'abstraction géométrique dans le document pédagogique du [Centre Pompidou](#) dont on pourra s'inspirer pour créer des séances d'arts plastiques.

A noter en lien : l'exposition [Vasarely](#) qui vient de s'ouvrir au Centre Pompidou. Et permet de voir de multiples combinaisons de formes géométriques.

- Le film « Polyhedron Blues » de Milan Kopasz

En plus du [jazz](#) qui rythme le film, le son du papier qui se plie et se déplie, agrmente la bande son. Un cube blanc au centre d'un espace beige. Un doigt le touche, il se transforme en une surface plane. Les plis représentent les vagues. Des dauphins jaillissent et plongent joyeusement. La mer se transforme en montagne. D'un tunnel sort un train. La montagne disparaît pour devenir une montgolfière. Elle disparaît, laisse tomber une forme qui devient un triangle surmonté de deux « cornes ».

Est-ce la signature de l'auteur ?

Un bruissement de papiers déchirés accompagne l'installation du générique.

Certaines œuvres de [Xavier Veilhan](#) rappellent ces [origamis](#).



*La montagne du film*



*Enzyme design*



*Le carrosse de Xavier Veilhan*

Écouter attentivement la bande son.

Faire du travail plastique et sonore avec du papier.

Faire des origamis.

Découvrir l'œuvre de Xavier Veilhan.

- Le film « Archichi, Le Mumo » d'Emilie Queney (épisodes 94,100, 115, 130)

Comme dans l'épisode précédent ce sont des objets du quotidien qui vont expliquer la structure de ce musée mobile le Mumo de l'architecte [Adam Kalkin](#). C'est un garage de jouets qui symbolise la notion de mobilité. Sur un plateau, des ingrédients alimentaires dont des petites boîtes des Cubes Or. *Petit clin d'œil aux boîtes Brillo utilisées par [Andy Warhol](#)*. Ce sont elles qui se déplacent, s'alignent, sont scotchées entre elles au son des bruits amplifiés des déplacements et du déroulement du rouleau de scotch. Le camion qui va les transporter arrive. Elles sont prêtes. Elles montent sur la plateforme, mais une petite voix leur indique qu'il manque pour partir des cubes et un ballon rouge. Ces objets se glissent dans une des boîtes et en avant. Le voyage démarre. Le voyage est symbolisé par le bruit du camion qui roule et par le paysage stylisé en arrière plan qui change. Le camion s'arrête. Les boîtes se déplient. Un cube noir sort de la boîte arrière. Le ballon rouge gonfle au dessus des deux boîtes centrales. La clochette. On sait que l'architecture est terminée, que des silhouettes d'enfants vont apparaître, qu'ils vont s'émerveiller au son de petits cris joyeux. [Le Mumo1](#) apparaît sur une place africaine. C'est la maquette que l'on voit se replier et repartir vers d'autres lieux. Le Mumo1 ayant parcouru la Belgique, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, l'Espagne, la France, le Luxembourg et la Suisse. Le M C'est désormais l



[Andy Warhol](#)

[le Mumo1](#)

[le Mumo2](#)

*On suit toute de l'élaboration de la maquette grâce au son : les repérer, les nommer.  
Imaginer des architectures en partant de boîtes en y incluant des personnages .*

- Le film « Cubed » d' Enge Xu

La musique de Paolo Vivaldi lente et mélancolique annonce l'atmosphère du film. Que vont vivre ces personnages en slip, un mug à la main avec ces étranges têtes ? Leurs têtes sont des rubiscubes. Comme tous les rubiscubes, chaque face est composée de neuf carrés de couleur.

«*Le premier homme* » que nous voyons, possède un carré rouge au centre d'une des faces et un bleu au centre d'une autre. Si ce n'est sa drôle de tête, il semble très humain. Il se gratte, porte des chaussettes, marche, retrouve un copain. Ce nouveau venu a six carrés rouges sur une face. Quand ils sont ensemble, *le premier homme* fait tourner les faces du rubiscube pour avoir, lui aussi, une face avec six carrés rouges. Quand il a réussi cette composition colorée, il tape dans le dos du copain. L'autre se retourne. Ils trinquent. Puis se séparent.

On voit alors plusieurs personnages avec des faces de couleurs unies, courir. Des images, en gros plan d'une seule face, permettent de comprendre que pour trinquer il faut réussir à faire une face d'une seule couleur. La cérémonie de la rencontre se répète. On se rencontre. On organise une face avec des carrés d'une même couleur. On peut trinquer.

Bizarrement, à la queue leu leu, ils montent sur une passerelle qui ne mène à rien. Ils en tombent les uns après les autres, se relèvent et repartent. (*mystère qu'a voulu dire le créateur, quelle est la symbolique ?*)

L'un d'entre eux, aux six faces jaunes, se retrouve face à un nouveau venu. Celui-ci veut trinquer. Mais au centre de son visage, l'un des carrés est bleu. Il ne possède pas les neuf carrés jaunes qui permettraient de trinquer. L'autre se recule, l'abandonne avec sa tasse. On ne trinque pas.

Pour comprendre ce qui se passe, ce dernier va se regarder dans la glace. Il comprend. Il colle du jaune sur ce carré bleu et essaie de se faire adopter en allant trinquer. Mais son astuce ne passe pas. Ils ne trinquent toujours pas.

Il retourne se voir dans le miroir. Là, les faces se mettent à tourner et les cubes à tomber. Il ne reste plus que le support. Une main remet les cubes en place. Mais visiblement le problème reste identique.

Sur une place des personnages courent, ils ont une face unie. Mais un seul est statique au centre. Il possède une face blanche avec juste au milieu un carré de couleur. Les autres se heurtent à lui. Tous remontent sur une passerelle. Lui reste figé en haut. Les autres tombent à la renverse. Une fois encore, il essaie de vivre la cérémonie de la rencontre. Mais rien à faire, elle lui est refusée. La dernière image, le montre seul, isolé, tandis que les autres se sont regroupés. Ils forment trois groupes : les jaunes, les violets et les bleus.

Il se résigne, boit seul, fait tomber son mug et part en courant. Quelle chance, il fait une heureuse rencontre. Un nouveau venu possède deux bouteilles, lui en propose une, bien que leurs couleurs ne soient pas identiques. Ils trinquent.

C'est après qu'ils jouent avec leurs faces, et réussissent à se ressembler.



*Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire par écrit, puis confronter les points de vue pour voir ce que les élèves ont compris.*

*Pour les plus jeunes, expliquer le film et le comparer avec des situations vécues en cour de récréation.*

*Dans la littérature jeunesse, deux ouvrages pour traiter du thème de la différence.*



éditions « Talents Hauts ».



Editions « La Compagnie créative »

*Le premier dès le cycle2. Le second pour des cycles 3, voir des collégiens.*

- Le film de « décollage de la rétine, camion» de **Fanette Mellier**.

Les films de **Fanette Mellier** sont toujours construits de la même façon. Un générique qui clignote en changeant de couleur. *Notre rétine est agressée*. Cette semaine la voix envoûtante nous dit que c'est le rectangle parme au centre qui va décoller. En fait, il disparaît. A sa place : deux cercles, un rectangle turquoise surmonté d'un trapèze jaune acidulé et à chaque bout des demi cercles jaune d'or et orange avec quelques traits. Très progressivement, à l'emplacement du rectangle du début, un rectangle vert pâle apparaît venant compléter le dessin. C'est celui d'un camion. A peine achevé, il éclate. Des bruits de klaxon et de chocs, évoquant un accident de la route, accompagnent sa décomposition.



*Récréatif pour des petits, mais attention le générique est fatiguant pour les yeux.*

- Le film « Toer,» de **Jasminjin Cedee**

Une brosse trempée dans de la peinture laisse des traces grises. Le rythme de leur apparition est rapide. Une cloche, un bruit léger qu'on peut identifier comme celui d'une roue qui tourne. Puis des taches noires qui restent abstraites un long moment. Le murmure d'une foule dans le lointain. Des lignes fines se croisent. Un bruit sourd se fait entendre. Une roue se dessine. Des silhouettes de cyclistes apparaissent les uns derrière les autres. Ils vont vite. On ne perçoit plus que les traces qu'ils laissent sur notre rétine tant leur vitesse est grande. On entend dans le lointain la foule qui les encourage et le speaker qui fait des commentaires. Ils passent roue dans roue. L'un d'eux se détache. On le voit du dessus. Puis on le voit faire un effort dans une montée. On est dans un vélodrome. La foule s'agite. Trois coureurs se détachent. Une cloche retentit. Une fanfare joue. Derniers tours de piste, dernières taches abstraites, la course est finie, il ne reste plus que les traces du début : la piste du vélodrome.

Le traitement plastique du film fait penser à la calligraphie japonaise.

La bande-son très subtile nous permet de situer l'ambiance de la course dans un vélodrome.



*[Fabienne Verdier](#) a passé dix ans en Chine pour s'initier à la calligraphie chinoise.*

*Faire raconter l'histoire aux plus jeunes.*

*Rechercher les effets plastiques qui donnent l'illusion de vitesse.*

*Faire commenter la bande-son : qu'est-ce qui nous permet de comprendre qu'on est dans un vélodrome.*

*Faire des dessins à l'encre de chine.*

- Le film « Le Tour » de James Hazael, Andrew Gosden

Le film commencent avec des couleurs qui semblent peu naturelles pour un paysage.

Un ciel **turquoise**, un grand nuage **blanc**, un **orange terne** pour le sol et les collines, du **marron** pour la tribune d'un côté et pour les maisons de l'autre et du **noir** pour les spectateurs, l'ombre de la tribune et les drapeaux qui flottent au vent, et de l'autre côté du circuit pour les arbres qui bordent les maisons. Si on est surpris au début, on va très vite ressentir la chaleur où se déroule cette course automobile.

Deux voitures sur la piste de départ : une verte et une marron.

Deux pilotes, un petit bonhomme décontracté et un grand costaud.

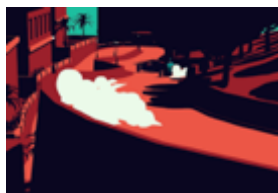
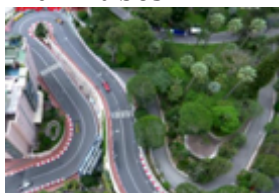
Ils montent dans leurs bolides respectifs. Une silhouette de dos se glisse entre les deux. C'est l'homme qui va donner le départ. Son bras abaisse le drapeau blanc. C'est parti. Dans un nuage de fumée, la voiture marron prend la tête. Mais elle fait un tête à queue et c'est la voiture verte qui monte la côte la première. La lutte est acharnée.

Une pause pour se désaltérer sur les chaises vides que nous avons aperçues au début.

Nos deux champions s'échangent leurs boissons. Ils repartent et c'est ensemble qu'ils franchissent la ligne d'arrivée.

Rare sont les circuits qui se déroulent en ville. Les palmiers, les pentes, les montées et la mer qui apparaît au sortir d'un tunnel, pas de doute, c'est le circuit de Monaco qui a inspiré les réalisateurs.

La musique de jazz qui accompagne le film ajoute à l'ambiance méditerranéenne. Elle évoque le festival de jazz d'Antibes.



Nicolas de Staël



Matisse



Faire raconter le film et demander aux élèves de donner leurs impressions.

Travailler sur l'atmosphère colorée et sur les points de vue.

Faire écouter du jazz.

Faire découvrir l'œuvre de Matisse et celle de Nicolas de Staël.

- Le film « OH !-La dispute.» [d'Hervé Tullet](#)

Trois disques de couleur vont nous entrainer dans une éblouissante partie de cache-cache. Une peinture épaisse pour le bleu et le rouge, une plus lisse pour le jaune qui est entouré de petits points jaunes. Chaque couleur devient une personne au timbre de voix bien différent. Le bleu possède une voix grave, le jaune une petite voix pointue et riante. Après s'être présentés à nous, ils partent à travers une forêt de disques bleus. Le jaune s'en va, disparaît. Les deux autres partent à sa recherche. Ils s'appellent. Les « hi, hi » du jaune répondent aux « oh, oh » des deux autres. Ces derniers pensent avoir perçu la direction où le petit coquin s'est engagé. Aussitôt ils partent en sautillant à sa recherche. La forêt devient plus dense. Ils deviennent minuscules, perdus dans cette multitude de points bleus. Le vent se lève. Ils tremblent. Le jaune se montre, se moque d'eux, il rigole. Ils sont furieux et partent à sa poursuite dans ce lieu vallonné.

La bande-son très expressive permet de suivre l'histoire avec précision.

La forêt de points bleus rappelle « *Le petit chaperon rouge* » de [Warja Lavater](#) aux [éditions Maeght](#).



« *Le petit chaperon rouge* » de [Warja Lavater](#) aux [éditions Maeght](#).

*Pour les élèves de maternelle, faire un premier visionnement puis faire écouter le film les yeux fermés.*

*Ensuite leur faire raconter l'histoire.*

*Raconter « Le petit chaperon rouge » dans différentes collections avant de leur faire découvrir celui de Lavater.*

*Pour les plus âgés, faire écouter le film avant de leur montrer, les faire écrire une histoire avant d'avoir vu le film. Lire les différentes productions. Demander aux élèves de justifier leurs textes.*

*[En stop motion](#) faire un film avec des dessins simples et une bande-son expressive.*

- Le film « Saisons, Printemps » de Anne Brugni, Mc Cloud Zicmuse.

Des notes de guitare accompagnent des gouttes de pluie multicolores. Elles tombent lentement sur des petites montagnes grises, puis rentrent dans le sol. Un soleil immense apparaît. Aussitôt de magnifiques [arcs en ciel](#) se forment. Puis un étrange phénomène se produit, des volutes aux couleurs des gouttes de pluie sortent des montagnes. Elles croissent vers le ciel, s'épaississent, tissent de liens. Puis une jolie maison colorée envahit l'espace. Sa porte et ses fenêtres s'ouvrent. A l'intérieur de celle-ci, sur une table, un vase se remplit d'énormes fleurs. Sur la tige verte, des points violets viennent se poser. Ils s'échappent par la fenêtre, et vont se poser sur deux grandes mains jaunes. Comme une berceuse, le doux chant de la guitare accompagne la fin du film. Le jaune envahit tout l'espace. Est-ce le jaune des jonquilles et des forsythias qui fleurissent au printemps dans les jardins ?



*Le film évoque-t-il le printemps ? Demander leurs impressions aux élèves. Qu'ont-ils pensé de la bande-son ?*

*Faire peindre [des arcs en ciel](#), après en avoir observés. ( Les jours de soleil, les cabines ouvertes de lavage automatique de voitures permettent, en cherchant le bon positionnement, de voir des arcs en ciel.)*